



# La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 45 - Février 2011

## Table ouverte du 23 janvier (récit)

La dernière table ouverte était du type « papotage ». Un modèle que nous allons abandonner, car trop aléatoire à organiser. Ceux qui sont venus (nous étions 6), et ceux qui ont écrit, semblent préférer des rencontres « à thème », autour d'un invité ou d'une projection.

D'ailleurs, joignant l'acte à la parole, nous avons projeté le film anniversaire de l'ADCLJC que nous venons de récupérer. Un document intéressant sur le projet pédagogique d'un club de prévention parisien, fondé en 1968, et axé sur le travail de quartier. Certains parmi les présents connaissaient particulièrement bien cette structure... Mais il était tard et le grand débat sur la « prév » sera pour une autre fois...

A noter que l'essentiel du « papotage », avant le film, a porté sur la tendance des structures de notre secteur professionnel à devenir des mastodontes, englobant tous les secteurs du social, et employant des dizaines, voire des centaines de travailleurs sociaux. On a évoqué les Aurore, Jean Cotxet, Sauvegarde et autres AVEJ qui, par leur taille, uniformisent les projets pédagogiques, et finissent par s'aligner sur le seul objectif demandé par les tutelles : faire rentrer les personnes en difficulté dans les petites cases préparées par la société actuelle, qu'ils le veuillent ou non.

Ces grosses structures fonctionnent sur le mode concurrentiel, se disputant les « marchés » et « abaissant les coûts ». Ils mettent en place en particulier une « gestion du personnel » globale, qui écrase les différences, en faisant faire des remplacements par n'importe quel travailleur social, comme si tous étaient interchangeable et qu'il n'y avait partout qu'un seul projet pédagogique, homogène : celui de l'insertion sociale.

Le travail social était pourtant né de multiples initiatives locales, parfois très différentes les unes des autres et dont certaines mettaient en valeur l'épanouissement et l'entraide. Mais les « fusions-acquisitions » dans le secteur social ont donné naissance à des monstres, véritables rouleaux compresseurs de la normalisation.

## Le goût de vivre...

Eduquer, c'est donner goût à la vie nous écrit Adèle<sup>1</sup>. Oui, c'est donner envie de vivre, de vivre des choses superbes, passionnantes, bien mieux que le train train et le métro-boulot-dodo.

Mais dans la vraie vie, et en particulier dans le cadre actuel, cela est-il réellement possible ? Ne risquons nous pas de leurrer les personnes que nous accompagnons ? Dans le film Fracture dont nous parlons plus bas, Lakdar se plaint que l'école essaye de lui présenter le métier de chaudronnier — autrement dit ouvrier d'usine pour ceux qui ne le sauraient pas — comme un avenir radieux. Si nous devons nous contenter des objectifs réellement envisageables dans le contexte social que nous connaissons, nous risquons d'utiliser pas mal de peinture rose pour tenter de les rendre attrayants.

Si nous citons régulièrement Tomkiewicz, Makarenko ou Korczac dans la Plaque Tournante, c'est que dans des périodes pas très faciles non plus, face un avenir assez sombre pour les jeunes dont-ils s'occupaient, ils ne leur ont pas proposé l'objectif individuel illusoire de se trouver une vraie place dans le cadre de la société de leur époque, mais de se lancer dans une aventure de vie qui en valait vraiment la peine : créer ensemble un autre cadre, complètement différent, même si c'était à petite échelle. Et ces adultes, avec ces jeunes, ont créés ensemble le foyer de Vitry, la colonie Gorki ou la république des enfants. Des lieux de vie passionnants, qui leur donnaient envie de vivre autrement.

Ne restons pas dans le modèle individualiste et élitiste qui nous marque si profondément. Ne faisons pas miroiter non plus à nos jeunes la « citoyenneté » comme participation à la société qui les entoure (et qui, en fait, les exclut et les opprime). Ils savent bien mieux que nous que cette langue de bois ne correspond à rien, et que dans la réalité, la mainmise sur le fonctionnement social est totale ; l'aventure, ou même l'entreprise, dans tous les sens du terme, y sont réservées, confisquées, par quelques uns.

Donnons leur envie de créer ensemble un monde différent, plus humain, plus fraternel, et à travers cela, de se découvrir les uns les autres, plus intéressants, plus riches et plus altruistes qu'ils le croyaient.

Dans la définition d'Adèle, il manque un mot, très important : éduquer c'est donner le goût de vivre **ensemble** des choses extraordinaires.

<sup>1</sup> dans un texte très intéressant que vous pouvez lire sur le site, rubrique **documents**.

## Un message de Flo

*Je vous fais partager ce poème écrit par une enseignante de classe unique ... C'est magnifiquement écrit et poignant de vérité. Enseignants, parents, cela nous concerne tous.*

Je suis Professeur des Écoles  
Dans un petit village de l'Eure,  
Trois cents âmes y demeurent,  
Et vingt-six élèves à l'école...  
Une classe, dite « unique »,  
Mais cinq cours, dits Multiples...

Le texte transmis est très émouvant et vaut vraiment le coup. Il montre le rôle des aides éducateurs (trices) associés au travail des enseignants (dans le cas décrit, un travail incroyablement précis et varié) puis jetés comme des kleenex. Lisez le dans la nouvelle rubrique « **coup de coeur** » du site

(adresse du site [www.pourletravailsocial.org](http://www.pourletravailsocial.org)).

Sur ce site, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Tomkiewicz, Finder, le Foyer de Vitry, dont beaucoup d'entre vous ont vu l'extraordinaire «Mémoires de sauvageons». Des petites vidéos, des textes, des liens, qui font revivre cette histoire fondatrice dans le domaine du travail social.

<http://web.me.com/mihl/ACFDJ/accueil.html>  
et il y a aussi  
<http://www.amisdetom.org/>



## Vidéothèque PETS

Deux vidéos ce mois-ci ! A emprunter si vous le souhaitez, pour un usage privé.

### FRACTURE

On a présenté récemment dans ces colonnes le livre «Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte». Pas très gai, mais par certains aspects très réaliste. Voici à présent «Fracture» —le film— qui valorise l'essentiel du livre en mettant en scène tout ce qui tourne autour de l'école.

Le personnage le plus émouvant est certainement Anna, cette jeune prof d'histoire qui, jusqu'au bout de l'histoire, reste déterminée à entraîner des élèves pas faciles vers une culture et une réflexion qui leur paraît bien lointaine. Mais il y a aussi Lakdar, qui rêvait de dessiner et voit son avenir se boucher. Et son grand frère Slimane, que la prison a rapproché des islamistes.

On peut trouver que le film aussi force le trait, et on peut avoir du mal à supporter la fin. Mais c'est un document important pour comprendre de l'intérieur la situation de ces jeunes, leur mythologie, leur monde, leurs catégories (les feujis, les keufs, les parents, les intégristes). Et pour s'interroger sur l'Éducation Nationale, qui mène parfois ses meilleurs enseignants vers la désespérance.

Constater cette fracture, c'est aussi se poser sérieusement le problème de changer pour de vrai cette logique de la régression...

### Une question de couleur

Pourquoi certains ont-ils la peau blanche et d'autres la peau noire ? Cette question basique intéresse à coup sûr les personnes avec qui vous travaillez, jeunes et adultes. Cette vidéo explique d'abord qu'il n'y a ni blancs ni noirs, mais toute une palette de couleurs «sépias» et que la répartition de ces couleurs sur la planète correspond en fait à la quantité de rayonnement ultra violet arrivant jusqu'au sol dans chaque région. Chaque population s'adapte à son ensoleillement, qui ne dépend pas seulement de la latitude mais aussi de l'humidité de l'air.

La pigmentation dépend des gènes qui produisent la mélanine (le colorant de la peau) et les mutations qui ont eu lieu sur ces gènes au cours de l'histoire de l'homme expliquent l'évolution des couleurs de peau.

Un document qui explique très bien que l'ensemble de l'humanité forme un seul groupe, et que nos ancêtres sont les mêmes, du blanc le plus clair au noir le plus foncé.

A utiliser sans modération...

### Véronique y prend goût

Sa dernière petite annonce a trouvé preneur dans les 48 h, à sa grande satisfaction jusque là ! Alors elle signale que son institution, une MECS de Clichy (Garçons de 14 à 20 ans, horaires d'internat mais pas de nuits, près du métro Mairie de Clichy) cherche un remplaçant ME ou ES pour plusieurs semaines. Répondre à la Plaque Tournante qui transmettra. Ça urge !

### Huguette insiste

Je cherche un ou deux ordinateurs pour une école. si vous connaissez des copains ou un organisme qui se débarrasse de leurs ordinateurs qui pourraient être utiles à d'autres, merci de me faire signe.

### La petite chronique économique

## Le vrai problème

*(Si, si, c'est une rubrique économique, même si on va évoquer la Tunisie)*

Le seul vrai problème en économie, c'est de savoir qui accumule et gère le surplus de richesses produites. Actuellement, sur l'ensemble de la richesse produite chaque année, une fois distribuée à la population la part qu'elle va consommer pour ses besoins personnels —ça s'appelle les salaires, et ceux qui les distribuent essayent qu'ils soient le plus bas possibles— tout ce qui reste s'accumule entre les mains de quelques uns —les happy few— des propriétaires privés qui affirment que c'est leur richesse personnelle, et qui décident souverainement s'ils vont s'en servir pour développer l'économie (en fonction de leurs intérêts) ou s'ils vont plutôt essayer de s'approprier la part qui a été distribuée aux autres (la spéculation).

Dans un petit pays relativement pauvre comme la Tunisie, les happy few se limitaient à une seule famille : les Trabelsi/Ben Ali. Dans un grand pays riche comme la France, les familles qui accumulent chaque année la plus grande part des richesses produites se comptent en dizaines, et s'appellent Bouygues, Lagardère, Bolloré, Michelin, Arnault, Pineau-Valencienne, Peugeot...

*«Oui mais nous on a la démocratie !».* Peut-être... Les Mitterrand, Chirac et Sarkozy ont bien été élus, ainsi qu'une bonne partie du personnel politique. Mais les grandes familles citées plus haut ne le sont pas. La fortune y est héritée, comme dans n'importe quel royaume du moyen âge. D'ailleurs tout cela paraîtra moyen âgeux à nos descendants, quand la société aura changé de fonctionnement économique...

Dans les pays riches, une partie de la richesse est utilisée à constituer un beau rideau de fumée, bien présentable, qu'on appelle la démocratie, et qui dissimule —un peu— le pillage de la société. Dans les pays plus pauvres, il n'y a souvent pas de rideau, et il arrive même que les familles qui pillent la richesse soient directement au pouvoir.

Mais le vrai problème est de savoir qui accumule... (voir plus haut).

## [www.pourletravailsocial.org](http://www.pourletravailsocial.org)

Le site permet de lire les anciennes Plaques Tournantes et présente certains documents. Il permet aussi de s'exprimer sur un article, en cliquant sur le blog. **Voir la nouvelle rubrique «coup de coeur».**

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 444 adresses mail. Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard  
**Pour nous joindre, écrire à [pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)**